Tour de Lozère à Vélo - Etape 6

Cévennes

(© Sandrine Watremez)

Du Mont Lozère à la Vallée du Lot

Pour cette dernière étape, il ne vous restera plus que 102 km à travers les Cévennes pour rejoindre Mende, synonyme de la fin de votre itinérance sur le Tour de Lozère. Mais l'émerveillement, les émotions et le défi sportif ne sont pas pour autant finis. Durant cette étape, continuez votre découverte des Cévennes et de ses paysages à couper le souffle. Arrêtez-vous pour votre repas au Pont-de-Montvert, haut lieu d'histoire des Camisards. Vous rejoindrez ensuite le Mont Lozère par le Col de Finiels balisé par le Département avant de retrouver le Lot et de le suivre jusqu'à Mende et sa mythique Cathédrale.

Infos pratiques

Pratique : A vélo

Durée : 1 jour

Longueur : 102.1 km

Dénivelé positif : 2358 m

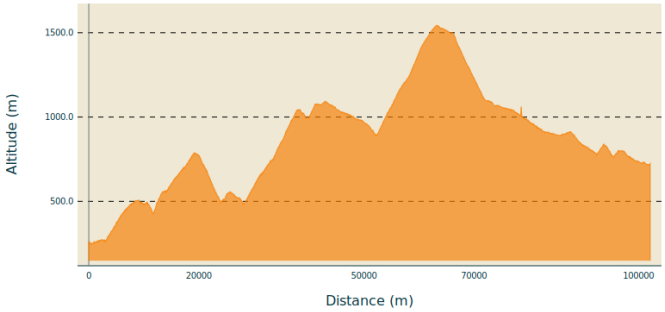
Difficulté : Difficile

Type : Etape

Itinéraire

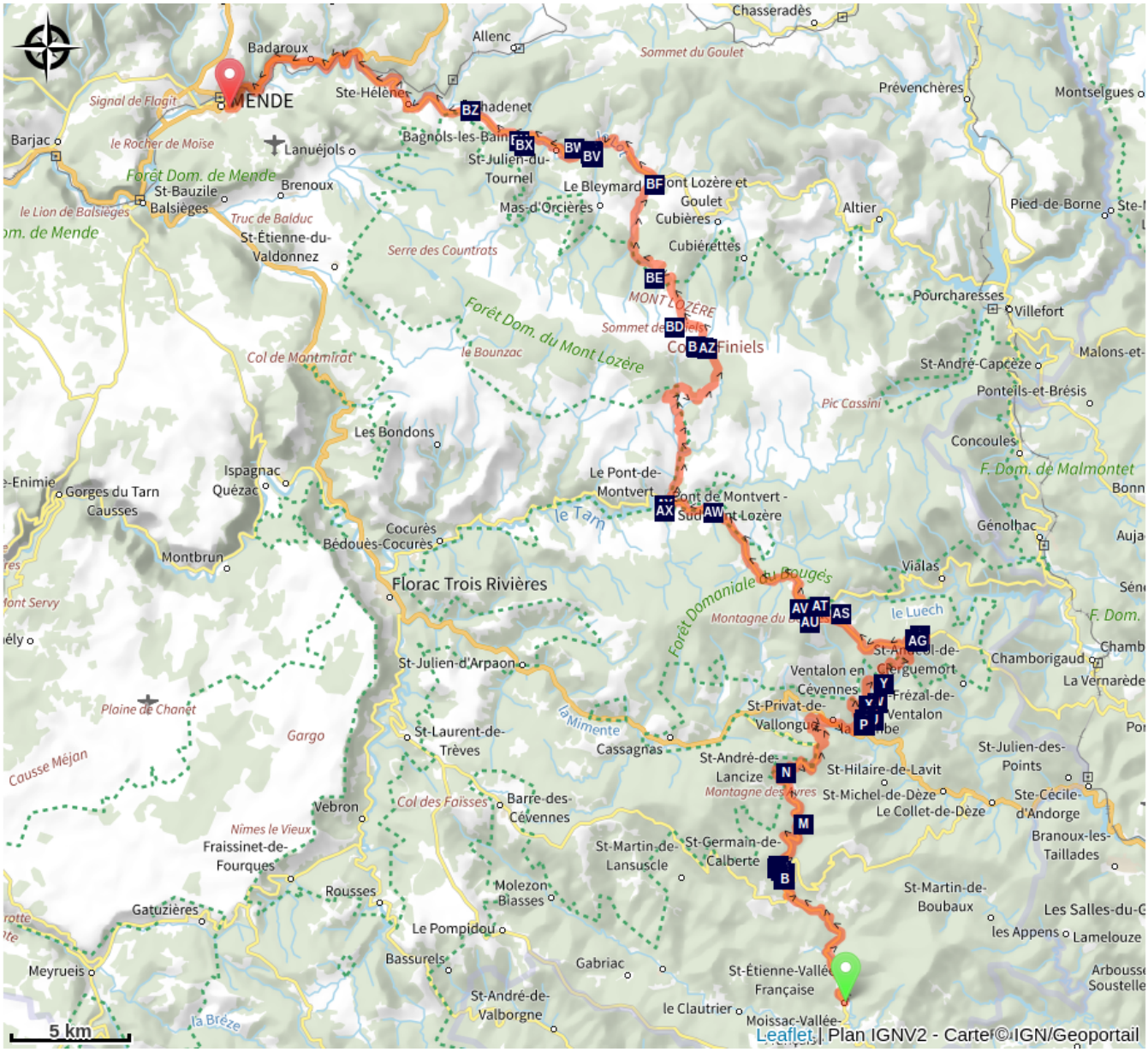
Départ : Saint-Germain-de-Calberte
Arrivée : Mende
Communes : 1. Saint-Étienne-Vallée-Française
2. Saint-Germain-de-Calberte
3. Saint-André-de-Lancize
4. Saint-Hilaire-de-Lavit
5. Saint-Privat-de-Vallongue
6. Ventalon-en-Cévennes
7. Pont-de-Montvert-Sud-Mont-Lozère
8. Mont-Lozère-et-Goulet
9. Cubières
10. Chadenet
11. Sainte-Hélène
12. Badaroux
13. Mende

Profil altimétrique



Altitude min 249 m Altitude max 1543 m

Sur votre route...



Village (A)
Presbytère protestant (C)
Bourg (E)
Bourg médiéval (G)
Robert Louis Stevenson (I)
Les Calquières (K)
La nature domptée (M)

Temple (B)
Filature (D)
Quartier de l'église (F)
Cévennes (H)
Paysage (J)
Au cœur des Calquières (L)
Avant à Saint-André (N)

Toutes les informations pratiques

Sur votre route...

Village (A)

Dans l’épingle à cheveux, une vue se déploie sur la partie sud du village. La comparaison avec d’anciennes cartes postales montre qu’il a subi peu de modifications depuis son implantation. À partir du milieu du XIXe siècle, l’exode rural entraîne la fermeture des milieux agricoles, marquée par l’envahissement progressif de la forêt et des taillis.

Temple (B)

De 1685 à 1787, les protestants célèbrent leur culte, désormais interdit, en pleine montagne lors des assemblées du Désert. En 1825, un temple est rebâti avec la participation de la population. Saint-Germain-de-Calberte devient le lieu de l’assemblée des représentants du protestantisme des vallées cévenoles.

Attribution : © Bruno Descaves

Presbytère protestant (C)

Le presbytère protestant, construit à la fin du XIXe siècle, joue un rôle majeur dans l’accueil des Juifs lors de la Seconde Guerre mondiale. Quarante-deux Juifs arrivent à St-Germain et vivent librement au sein du village durant l’Occupation (1942-1944). Ils sont intégrés grâce à la participation de toute la population. Récemment, le presbytère a été transformé en lieu d’accueil pour personnes dépendantes.

Filature (D)

L’ancienne filature a fonctionné de manière intermittente jusqu’en 1934. Trente-huit fileuses travaillent alors dans l’usine et surveillent la formation de huit fils de soie, issus du dévidage de plusieurs cocons. Un homme assure la marche de la machine à vapeur et la production d’eau chaude prélevée au ruisseau de l’École vieille. À cette époque, de nombreux mûriers sont plantés sur les terrasses cévenoles et fournissent les feuilles indispensables à l’alimentation du ver à soie.

Bourg (E)

La rue principale est mentionnée dès le XIIIe siècle, mais l’essentiel des constructions actuelles date du XIXe siècle, période de prospérité liée à la production de la soie. Un pan de mur, encore en place sur la droite, est le témoin de l’ancien temple de Saint-Germain, construit en 1655. Il présentait une architecture de type « Velaux » c'est-à-dire avec un seul arc de pierre qui embrasse toute la largeur du bâtiment. L’interdiction du protestantisme en 1685 entraîne sa destruction. À droite, la rue de la Cantarelle était le lieu d’hébergement de fileuses de soie aux XIXe et XXe siècles. Sur la gauche, l’ancien hôtel Martin a abrité de nombreux Juifs et étrangers lors de la Seconde Guerre mondiale.

Quartier de l'église (F)

Du Moyen Âge au XVIIIe siècle, ce quartier est le centre stratégique où la religion catholique exprime son pouvoir et son prestige. Jusqu'au début du XXe siècle, la fontaine publique, seul point d'eau du village, est le lieu de rencontre des habitants.

Bourg médiéval (G)

La rue Haute, mentionnée dès le Moyen Âge, a conservé des éléments d’architecture de cette époque. La paroisse est alors sous l’autorité du roi de France qui partage le pouvoir avec l’évêque de Mende. Cette rue devait abriter certaines des échoppes liées aux activités commerçantes et artisanales médiévales : forgeron, tailleur de pierre, cordonnier, tisserand, tailleur de vêtements ou marchand. En face de l’entrée de la rue, vous observez un bâtiment qui fut un hôpital fondé en 1713 et commandité par la marquise de Portes.

Cévennes (H)

Au loin, on peut apercevoir le monument de l'artiste iranienne Shirine Afrouz. Réalisé en 1995, cette œuvre est dédié aux habitants des Cévennes. Représentés symboliquement par un homme en train d'extraire une lauze de schiste, cette statue rappelle aux générations à venir, les efforts des habitants du passé et du présent, et encourage ainsi la préservation du patrimoine cévenol. La statue en bronze mesure 2,30 m et la roche est reconstituée par des blocs de schiste.

Robert Louis Stevenson (I)

En face de la place au monument aux morts se trouve le bâtiment de l’ancienne auberge où l’écrivain écossais Robert Louis Stevenson a passé la nuit, lors de son périple à travers les Cévennes en 1878. Depuis le Moyen Âge, l’ancien cimetière occupait la place avant d’être transféré définitivement en dehors du village en 1894. Ce lieu devient alors celui du marché et des foires. Un arbre de la liberté, planté en 1989, célèbre le bicentenaire de la Révolution.

Paysage (J)

La vue s’ouvre sur la vallée du gardon de Saint-Germain-de-Calberte et la draille du Languedoc. L’habitat est dispersé et l’emplacement et le nom de la plupart des hameaux existent dès le XIIIe siècle. Sur la gauche, les jardins des Calquières s’inscrivent entre deux « valats » et présentent l’un des systèmes de terrasses et d’irrigation les plus remarquables de la région.

Les Calquières (K)

Les Calquières de Saint Germain représentent l’un des aménagements en terrasses les plus remarquables de la région. Exposé au sud-est, à l’abri du gel et des vents dominants, le site est ancien et encore cultivé. La terre a été montée à dos d’homme et ces terrasses sont travaillées à la main. Sur le site, vingt-neuf propriétaires de maisons du village se partagent quarante-deux parcelles.

Attribution : © Olivier Prohin

Au cœur des Calquières (L)

Les murets de soutènement en pierre sèche, éléments clé du système, permettent de retenir le terrain tout en laissant passer l’eau. Les terres, à l’horizontale, approfondies et soutenues, sont favorables aux cultures. Il existe aussi de nombreux aménagements annexes : réseaux hydrauliques, niches dans l’épaisseur des murs, murets de séparation et de protection, cabanons, terrasses à ruchers...

Attribution : © Olivier Prohin

La nature domptée (M)

Sur ce sentier, on sent l’acharnement du Cévenol à dompter une nature rebelle : ici, un pont en arc qui franchit un ruisseau dont l'eau a creusé un sillon aux parois abruptes, formant des « marmites »; là, un pan entier du sentier aillé dans la roche pour passer d'un versant à l'autre; plus loin, des murets ou « bancels» construits pour tenir la terre dans laquelle on a planté le châtaigner. Même le cheminement de l’eau est aménagé pour irriguer les cultures et aussi pour se protéger du ruissellement des fortes pluies. Un environnement bien organisé : l’eau captée à la source est stockée dans des bassins puis redistribuée par un réseau de « béals ». Les jardins potagers occupent les terrasses les plus proches de l’habitation. Un peu plus loin se trouvent les près irrigués, les arbres fruitiers, les mûriers et le rucher. Enfin, la châtaigneraie enserre les terrains de culture. Sur les terrasses, des caniveaux appelés« trincats » permettent l’écoulement de l’eau. En travers des ruisseaux, des seuils de pierre sèche sont aménagés pour régulariser le débit et aussi récupérer la terre charriée par le flot.

Attribution : nathalie.thomas

Avant à Saint-André (N)

"À Saint-André, nous avions des moutons, des chèvres, un cheval et nous faisions des cochons, mais la propriété ne rapportait pas assez. L'été, je montais faucher au Pont-de-Pontvert et à l'automne, j'allais faire les vendanges. Les gens descendaient aussi faire les saisons: les fraises, les asperges, les melons. Il y avait un gars de St-Germain, il prenait sa faux et à mesure qu'il trouvait du fauchage, il montait, il allait plus haut que Jalcreste, après il montait faucher jusqu'au Pont-de-Montvert. Ici le foin était prêt en mai, au Pont, fin juin".
Entre Saint-André et le Viala, on traverse le gourg de la Vache, ainsi baptisé depuis qu'une vache s'y est noyée.

Attribution : nathalie.thomas